

*des Princes &c. Novemb. 1768. 365*

*15 pages. Comme on a déduit dans nos Recueils ce qui a été le sujet, la suite & la fin des affaires de Bretagne, on copiera seulement le commencement que voici de la Lettre dont il est question, afin d'en donner une idée.*

*SIRE, Nous éprouvons depuis long - tems des amertumes lorsque nous approchons du Trône pour y faire entendre la voix de la vérité. Nos remontrances multipliées sur les objets les plus intéressans pour votre gloire & le bonheur de vos peuples, sont presque toujours restées sans effet quelquefois même sans réponse. On nous commande en votre nom l'indifférence. Une de vos plus grandes Provinces est depuis plusieurs années dans la situation la plus affligeante; sans Tribunal Souverain, les habitans vexés, ses privilèges presque anéantis, en proie à l'inquisition la plus odieuse, & aux intrigues d'ennemis dangereux qui s'y sont ralliés de toutes les parties du monde. Nous avons présenté à Votre Majesté le tableau touchant de ses malheurs, nous avons insisté auprès d'Elle pour en obtenir le remède qu'Elle a dans ses mains; & la réponse faite à votre Parlement par le Secrétaire d'Etat de la Province porte que Votre Majesté ne veut plus en entendre parler & qu'Elle n'a aucune réponse à nous faire.*

*Ce ne peuvent, SIRE, être là vos sentimens. La bonté de votre cœur seroit en contradiction avec le langage que l'on vous prête. Votre Majesté indifférente aux malheurs de son peuple! ce ne seroit donc que parce qu'Elle les ignorerait; mais en ce cas la persévérance de votre Parlement à vous en faire parvenir le récit seroit un devoir; & son insensibilité au refus qu'il pourroit éprouver une obligation. Les principes que renferma la dernière réponse de votre Secrétaire d'Etat ten-*

*A a 3 dent*